

peu près infructueuses, et il est certain que, sur la fin du règne de Théodose, toute cette portion de la Lombardie, qui se déroule entre Milan et Bologne, pays si gras et si fertile, était presque déserte et inculte (1). La Campanie, qui comptait et compte toujours pour une des plus heureuses contrées du sol italique, était si affreusement déchue, qu'Honorius fut obligé d'affranchir des tailles plus de cinq cents journées d'un terrain devenu inutile et infécond (2).

La population des villes répondait au douloureux état des campagnes. Ainsi, Plaisance, Parme, Modène, Reggio, Bologne, toutes jadis si florissantes, ne présentaient plus aux yeux de saint Ambroise que des cadavres de cités à demi ruinées (3). La présence des Empereurs à Milan et à Ravenne, où ils se fixèrent dans les derniers temps, augmenta, sans doute, la population de ces villes ; mais il leur vint en même temps les plaies dévorantes qui accélèrent la chute de Rome. Quant à la métropole, elle sut, malgré l'éloignement des Empereurs, se maintenir populeuse et vaste ; mais l'Italie pouvait-elle compter, pour sa défense,

(1) Carlo Denina, *Delle Rivoluzioni d'Italia*, tom. 1, pag. 149. Venezia, 1823, in-3°.

(2) *Cod. Theod.* l. 11, tit. 28, l. 2. *Ibid.*, l. 3.

(3) De Bononiensi veniens urbe, a tergo Claternam, ipsam Bononiam, Mutinam, Rhegium derelinquebas ; in dextera erat Brixillum ; a fronte occurrebat Placentia, veterem nobilitatem ipso adhuc nomine sonans ; ad laevam Apennini inculta miseratus, et florentissimorum quondam populorum castella considerabas, atque affectu relegebas dolenti. Tot igitur semirutarum urbium cadavera, terrarumque sub eodem conspectu exposita funera... in perpetuum prostrata ac diruta. S. Ambros. *Epist.* xxxix.